



CÉRÉMONIE DU 11 NOVEMBRE 2019

Messieurs les Anciens Combattants, Mesdames, Messieurs...

Le discours du Ministre a rappelé les souffrances endurées par les combattants.

Alors que nous célébrons aujourd'hui le centenaire du défilé de la victoire par les rescapés, je voudrais également rappeler ce que fut cette guerre pour les civils.

Tout commence par le son du tocsin qui déchire les campagnes en ce samedi 1er Aout 1914.

Les familles qui profitaient de l'été rentrent précipitamment et se retrouvent devant la mairie ou déjà le garde champêtre et le maire affichent l'ordre de la mobilisation générale.

Certes la mobilisation n'est pas la guerre, mais depuis l'attentat du 28 juin la tension est montée entre l'Autriche et les pays des Balkans. Tour à tour la Russie et l'Allemagne se font menaçantes et la guerre semble proche.

Dans la foule les réactions sont contradictoires, les vétérans de la guerre de 70 contre la Prusse exhortent les jeunes à prendre les armes pour délivrer l'Alsace et la Lorraine, et les jeunes s'enflamment en criant : A Berlin !!!

De leur côté les hommes mobilisables sont inquiets : c'est sûr : la moisson se fera sans eux, mais seront-ils revenus pour les vendanges ?

Mais les plus inquiètes sont les femmes, elles perçoivent déjà la chape de malheur qui va s'abattre sur elles. Le dimanche 2 Aout des milliers d'hommes se dirigent vers les gares et les trains qui vont les conduire vers leur caserne d'affectation. L'ambiance est lourde, si les plus jeunes s'enivrent des victoires promises dans une guerre courte et joyeuse, les hommes sont partagés entre l'excitation et l'inquiétude. Ils laissent leurs femmes et leurs enfants, ils pensent aux récoltes qui se feront sans eux, à l'atelier où ne vont rester que les plus âgés et les apprentis.

En ce début du mois d'Aout les femmes guettent les lettres se font rassurantes, les soldats écrivent beaucoup et le passage du facteur devient le lien indispensable entre civils et militaires. Mais dès le milieu du mois, des nouvelles effrayantes relatent les atrocités commises par les Allemands en Belgique, et la lecture des journaux, l'illustration ou du Matin, laissent deviner que la situation militaire n'est pas aussi brillante que celle relatée par la propagande officielle. C'est sûr, les vendanges se feront sans les hommes.

22 Aout 1914 : en cette seule journée 27 000 soldats français sont tombés, frères silhouettes bleue et rouge fauchées par les mitrailleuses allemandes.

Les premières lettres officielles, portées par le maire accompagné parfois du curé, plongent les familles dans le malheur et d'inquiétude.

L'état-major avait prévu une guerre courte, l'armée a besoin de matériel, il faut adapter les usines à l'effort de guerre, les industriels fabriquent des obus et des canons, mais ce sont les femmes devenues « munitionnettes » qui remplacent les hommes sur les machines-outils. Elles subissent les longues journées de travail enchaînées à leur machine outils, elles ont les mains griffées par la ferraille le dos cassé par les charges qu'elles doivent porter et les poumons rongés par les émanations acides.

Pourtant elles ont encore la force de devenir marraine de guerre, glissant dans les paquetages des mots d'encouragement et de réconfort pour leur filleul.

Dans les campagnes où les chevaux comme les hommes ont été réquisitionnés, les femmes tirent la charrue sèment, récoltent, coupent et fendent le bois de chauffage, en plus de leurs habituelles tâches domestiques.

Paradoxalement cette surcharge de travail est synonyme d'une liberté jamais encore expérimentée : pour la première fois souvent elles décident seules de la marche des affaires, prennent des initiatives, tout en redoutant souvent la réaction de l'homme lorsqu'il rentrera.

Certaines se font couper les cheveux et portent des vêtements plus simples et plus adaptés à leurs travaux.

Pour le soldat qui a enfin obtenu sa permission, quel choc lorsqu'il revient chez lui. Il constate avec amertume qu'à l'arrière la vie continue. Malgré les réquisitions et les restrictions, les femmes et les plus âgés se sont organisés pour assurer le quotidien. De plus, les civils sont soumis au bourrage de crâne, les journaux minimisent la réalité de la boucherie qui se joue sur le front.

Alors naît un sentiment d'incompréhension entre des soldats qui ne peuvent exprimer les horreurs qu'ils vivent dans les tranchées et lors des combats ; et des civils qui mènent une autre guerre, celle du ravitaillement pour une armée toujours plus gourmande en hommes, en matériel, et en munitions.

La longue litanie des grandes offensives aussi meurtrières qu'inefficaces, de la Somme à Verdun en passant par le chemin des Dames, ne fait que renforcer le désespoir tant des civils que des militaires.

De plus l'annonce de la révolution russe et de l'entrée en guerre des USA fait craindre que l'issue de la guerre soit encore lointaine.

Le 11 novembre 1918, l'horrible massacre prend fin, mais la société est profondément bouleversée

Le défilé de la victoire et la parade des généraux, il y a tout juste un siècle, cache des blessures profondes.

La France pleure 1.4 million de morts, la guerre a renvoyé chez eux plus d'un million de « gueules cassées » que les civils vont côtoyer. Prothèses, voiturettes, béquilles, amputés deviennent les éléments du quotidien.

Dans nos villes et nos campagnes 680 000 veuves et 760 000 orphelins vont devoir vivre dans le souvenir ou l'absence.

Alors, en ce moment de commémoration, ayons une pensée pour toutes ces femmes, ces soldats et ces civils qui chacun à leur manière, malgré les crises de découragement et la perte d'êtres chers ont combattu pour la victoire.

Le Maire, Patrick CHALON

